

## Stewart; l'île isolée.



Tramping – le mot néozélandais pour “faire de la randonnée” – est un sport national en Nouvelle Zélande, un peu comme boire de la bière l’est pour la Belgique. Pour vivre un des endroit les plus reculé et sauvage du pays et pour y voir un oiseau kiwi –un symbole national-, j’ai décidé de faire la randonnée ‘North West circuit’. Cette boucle de 120 km se situe dans la partie Nord de la 3<sup>ème</sup> plus grande île du pays au Sud de la grande île du Sud. Vous me suivez? Sous un ciel gris, je prend le ferry du matin à Bluff pour la traversée du détroit de Foveau vers Oban, la bourgade de l’île. J’enregistre mon trajet au centre d’information et je pars directement sur “l’autoroute” –un chemin ennuyeux sur des planches en bois- vers la première cabane. Avant de l’atteindre, je dépasse une Américaine de 50 ans et son fils de 23. Ils me disent adorer la randonnée et sont expérimentés...mais les standards ici sont plus élevés que ceux des USA.

Je les trouvais assez lents sur les gros cailloux de la plage et la dame ne semblait pas à l’aise sur ce genre de surface. C’était leur première marche dans le pays et il faut normalement 10 jours pour effectuer la boucle. Ils ne s’attendaient évidemment pas aux difficultés et aux petits plaisirs à venir: la boue profonde jusqu’au genoux voire hanches, les trous de boues, les mares a boues, la boue et le sable, la boue et le racines, les pentes boueuses, la pluie et la boue, les marais et les sables mouvants, plus de caillasse et encore plus de sauts de de roche en roche. Ai-je déjà mentionné la boue? Le 1<sup>er</sup> jour je terminai à la seconde cabane et le 2<sup>ème</sup> jour à la 3<sup>ème</sup> cabane en gravissant dans la foulée le sommet de l’île. J’espérai être rejoint par les 2 Américains le soir mais ils ne sont jamais arrivés. Une semaine plus tard, on me dit qu’ils avaient fait demi-tour s’étant retrouvés piégés dans la boue jusqu’aux mollets. Quand je pense que des femmes paient des fortunes pour se mettre de la boue sur le corps alors qu’ici c’est gratuit d’en ajouter sur soi jusqu’au point de croire qu’elle est plus lourde que le sac à dos.

Le 3<sup>ème</sup> jour lorsque je montai une pente raide, j’entendis un bruit et vit les herbes se mouvoir à vitesse constante vers moi. Ne sachant pas ce qui s’approchait, je me mis à hurler vivement. Une boule de poils bruns sur 2 pattes jaillit sur le chemin et s’arrêta net devant moi. Je voyais mon premier kiwi. Surpris lui aussi, il me regarda brièvement terminer mon cri et fit rapidement demi tour pour reprendre sa course dans l’autre sens. Plus tard, l’étape du jour se terminait plus tôt que prévue lorsque je trouvais la cabane du jour remplie cette fois de kiwis humains avec qui je partageais mes nouilles. Ils m’apprirent que mon guide n’était pas à jour puisque la cabane avait été déplacée suite à un glissement de terrain. La distance du jour était donc bien plus courte et c’est l’étape du lendemain qui se trouverait allongé.



Chaque avantage à son inconvénient et je me levai de bonne heure pour faire une autre double étape de 2 cabanes jusqu’au “col de l’enfer”. Lors d’un grand besoin naturel derrière un buisson, un autre kiwi me déranger. Je fut encore une fois dans l’impossibilité de le photographier car je cours moins vite le pantalon baissé que lui la jupe de plumes en l’air. Au coucher du soleil, j’ai lutté pendant 2 heures dans l’obscurité de la forêt et la boue avant de voir enfin la lune briller sur les dunes indiquant la cabane. Il était 23 heures.

J’étais épuisé, affamé et j’avais trébuché tant de fois sur des raciness enfouies dans la boue que j’étais tout brun. Mes pieds étaient blanc de sable –les couleurs opposées du Yéti-. Je soufflait dans mon sifflet et en entrant dans la cabane, « l’homme des caverns » n’effraya donc pas le couple d’Allemands à moitié endormi. Le 5<sup>ème</sup> jour était plus facile et nous 3 arrivions tôt à la baie de Mason et nous avions été débusquer un kiwi avec un ranger. Nous nous tenions immobiles et le noctambule, concentré par sa quête de nourriture, passa à un demi mètre sans nous voir. Les derniers jours furent moins boueux et je terminai à temps pour reprendre le ferry.